

Richard Wagner est-il toujours l'esprit allemand ?

Le compositeur allemand est à la fois un génie musical et l'un des précurseurs de l'antisémitisme moderne. Il reste une référence pour les néonazis et les négationnistes du monde entier.

CHRISTOPHE BOURDOISEAU
CORRESPONDANT À BERLIN

C'est la première fois en Allemagne qu'une exposition est entièrement dédiée à un compositeur dans un musée d'histoire. Car Richard Wagner n'était pas seulement un musicien. Réformateur du théâtre, manager, révolutionnaire, nationaliste, exilé, surendetté et anticapitaliste, Richard Wagner a été surtout un personnage de son temps.

Il symbolise toute une époque, celle d'une société allemande en quête d'identité, rejetant l'influence culturelle française et bouleversée par la révolution industrielle au XX^e siècle. « C'est un personnage historique du monde moderne », résume Michael Steinberg, historien américain de la musique à l'université Brown et commissaire de l'exposition « Richard Wagner et l'esprit allemand ».

Il reste aussi l'un des personnages les plus controversés de la culture allemande. « Wagner est un homme plein de contradictions. C'est un génie musical. D'un autre côté, il a été le précurseur de l'antisémitisme raciste moderne », rappelle Michael Steinberg, qui est, par ailleurs, l'auteur d'une biographie sur Wagner (*Trouble with Wagner*).

Il est donc inimaginable aujourd'hui de concevoir une exposition qui prétend présenter toutes les facettes du « phénomène Wagner » sans aborder son antisémitisme intrinsèque. Par ses écrits sur l'art, la politique et la culture en général (4.000 pages), Wagner n'a pas été seulement antisémite. Il a fait le lit de l'idéologie national-socialiste. « On peut difficilement aborder la question des responsabilités de la Shoah dans le monde intellectuel sans se plonger dans l'œuvre de Wagner », estime Raphael Gross, le directeur du Musée d'histoire allemande (DHM).

L'un des quatre volets de l'exposition, intitulée « nausée » (« Ekel »), aborde cet antisémitisme convaincu de Wagner. Le compositeur estimait que les Juifs étaient étrangers à « l'esprit allemand » et que leur présence dans le monde de la musique menaçait l'identité allemande. Dans son essai de 1850 intitulé *La judéité dans la musique*, il se déchaîne notamment contre les deux compositeurs

de confession juive, Giacomo Meyerbeer et Felix Mendelssohn.

Pour Richard Wagner, la vraie musique ne peut être qu'allemande et ne peut pas être comprise par « les autres ». Ces « étrangers » à la culture allemande sont incarnés par les Juifs. Le compositeur partage notamment l'idéologie du Français Arthur de Gobineau, le théoricien de la supériorité aryenne et auteur du pamphlet raciste *Essai sur l'inégalité des races humaines*, avec lequel il noue des relations d'amitié. Comme lui, Wagner estime que la différence avec les Juifs est physique. Impossible de comprendre la musique sans avoir un corps d'Allemand.

Supériorité

Ses congénères non juifs seraient donc seuls capables d'exprimer par cet art les sentiments et les troubles de l'âme. Richard Wagner se prend même pour le symbole de la « pureté » germanique : « Il n'existe pas plus allemand que moi. Je suis l'esprit allemand », écrit-il dans son journal en 1865.

Fort de ses convictions raciales et nationalistes, il va même faire du prosélytisme en s'efforçant de transmettre ses idées à travers sa musique. « Il voulait enseigner à son public cet "esprit allemand" en expliquant qu'on ne pouvait être allemand sans être raciste et antisémite. Il pensait réellement que sa musique permettrait de transmettre des sentiments nationalistes », constate Michael Steinberg.

Déjà de son vivant, Wagner était admiré par des mélomanes juifs qui s'étaient arrangés avec ses idées

Cette tradition antisémite est perpétuée après sa mort à Bayreuth où Wagner avait créé de son vivant un festival consacré exclusivement à son œuvre. Adolf Hitler est l'invité de la famille. Les enfants l'appellent « l'oncle Wolf ». Winifred Wagner, directrice du Festival à partir de 1930, rencontre elle-même le Führer dont elle devient une amie personnelle, voire la maîtresse.

Pour toutes ces raisons, le compositeur reste évidemment un symbole pour

les mouvements nazis, identitaires ou négationnistes du monde entier. La guerre en Ukraine a rappelé aux Allemands que cette tache reste indélébile. L'organisation paramilitaire qui assassine impunément dans le monde entier sur les ordres du Kremlin porte le nom de « Groupe Wagner » en référence au compositeur et à son idéologie.

Quel rapport entre l'homme et sa musique ? « Si j'entendais une seule note antisémite dans l'œuvre de Wagner, je ne la jouerais pas », assure le wagnérien Daniel Barenboim. Le chef d'orchestre israélien a été le premier à jouer le compositeur antisémite – le préféré des nazis – en Israël où il reste boycotté.

Est-il possible par ailleurs d'apprécier l'œuvre en occultant son antisémitisme ? Les vrais wagnériens estiment qu'on peut séparer le bon grain de l'ivraie. Déjà de son vivant, Wagner était admiré par des mélomanes juifs qui s'étaient arrangés avec ses idées.

Herman Levi, le chef d'orchestre dirigé en 1882 la première à Bayreuth le 26 juillet 1882 de *Parsifal*, un opéra que Wagner jugeait « chrétien ». Le culte de Wagner ne fait pas peur aux chefs d'orchestre juifs qui sont venus nombreux au Festival de Bayreuth, l'un des grands rendez-vous culturels d'Allemagne : Barrie Kosky, Yuval Sharon ou encore Kirill Petrenko y ont dirigé des opéras.

Pour ses détracteurs, il n'est pas possible de jouer sa musique sans y ressen-

tir les accents nationalistes et antisémites ou ce qu'il appelait « l'esprit allemand » (traduit littéralement : « sentiment allemand »). « Sa musique est empreinte d'idéologie. On ne peut pas l'ignorer si l'on veut rendre hommage à son génie musical », rétorque Michael Steinberg.

Indissociable

Le pianiste Jascha Nemtsov, qui enseigne les musiques juives à Weimar et à Potsdam, estime que l'œuvre et le personnage restent inséparables. Dans une interview à la télévision publique (ARD), il estime que le message véhiculé par la musique de Wagner est celle d'un monde qui va mal et qui doit être sauvé par un messie contre « l'autre », incarné par les Juifs. Wagner reste donc problématique dans son ensemble : « Même si on arrivait à gommer ses écrits antisémites, l'idéologie constitue un danger pour notre société. »

Et maintenant ? Qu'est-ce qui est advenu de « l'esprit allemand » revendiqué par Wagner ? Si l'antisémitisme fait partie du sentiment profond d'être allemand, peut-il encore représenter l'Allemagne d'après la Shoah ? A cette question, les organisateurs de l'exposition n'ont pas voulu apporter de réponses.

Richard Wagner et l'esprit allemand. L'exposition du Musée d'histoire allemande à Berlin (DHM) a lieu jusqu'au 11 septembre 2022.



Wagner reste l'un des personnages les plus controversés de la culture allemande. © DAVID VON BECKER.

nouvel hors-série



Machu Picchu et les trésors du Pérou

10,50 €*
un hors-série inédit de 116 p.
en vente chez votre libraire

Le Soir et Le Monde proposent, en collaboration avec National Geographic, un hors-série consacré au Machu Picchu. Ce sanctuaire historique classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO fascine et fait rêver. Retrouvez également dans ce hors-série, 12 pages d'interviews exclusives de 7 experts tels que l'écrivain Vargas Llosa ou encore Carole Fraresso, commissaire de la grande exposition immersive de Paris.

* Hors prix du journal. En fonction des stocks disponibles.

LE SOIR
Repensons notre quotidien